
Historique du Lycée François 1er.

Numéro d'inventaire : 1978.03661

Auteur(s) : Dumarquez

Type de document : imprimé divers

Date de création : 1971 (vers)

Description : 3 feuilles ronéotées.

Mesures : hauteur : 297 mm ; largeur : 210 mm

Mots-clés : Monographies / Enseignement post-élémentaire et secondaire général

Filière : Lycée et collège classique et moderne

Niveau : Post-élémentaire

Nom de la commune : Le Havre

Nom du département : Seine-Maritime

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 6

ill.

Lieux : Seine-Maritime, Le Havre

HISTORIQUE DU LYCEE FRANCOIS 1er
* * * * *

retracé par M. DUMARQUEZ, Professeur
d'Histoire,
à l'occasion du Centenaire du Lycée,

UN ANCE TRE : LE COLLEGE DU HAVRE

L'histoire du Lycée François 1er est relativement courte : depuis le décret de 1802 instituant les lycées, l'une des "masses de granit" du régime consulaire, plus de 60 ans s'écoulèrent avant que la première pierre de cet établissement fût solennellement posée, le 15 Avril 1863.

Cependant, l'enseignement fut tôt organisé au Havre, puisque, aussitôt après la création de 1517, Guy de Champeaulx dirigeait une petite école, en attendant que la fondation du Collège du Havre fût assurée par lettre patente d'Henri III, le 4 Octobre 1579. On ignore le lieu d'implantation de cet établissement. En 1599, Michel Petit, curé de Heuqueville, fit don de sa maison, une ancienne prison, sise à l'angle de la rue Beauverger et de la rue qui devait alors être appelée "rue du Collège", avant de devenir rue Guillaume de Marceilles. Cet édifice à deux niveaux se vit adjoindre un étage supplémentaire et fut restauré sommairement au XVIIe siècle, plus sérieusement en 1804, avant d'être transformé en "fourneau économique" puis en dépôt de sûreté pour ivrognes et caserne de passage pour étrangers sans domicile.... L'ancienne prison avait ainsi retrouvé sa destination première et ce fut sans doute un sujet de plaisanterie facile chez les collégiens de l'époque !....

Le 1er Octobre 1837, on avait inauguré le nouveau collège, rue de la Mailleraye. Ce bâtiment, édifié sur un sol instable, devait être abattu en 1881, après moins d'un demi siècle d'existence. A cette époque déjà, le Collège du Havre avait vu se succéder sur ses bancs des générations de brillants sujets parmi lesquels au moins trois futurs académiciens :

- Georges de Scudéry (1601-1667)
- Casimir Delavigne. (1793-1843)
- Ancelot..... (1794-1854)
- et Gabriel Monod.. (1844-1912) de l'Académie des Sciences Morales et Politiques ;

et trois peintres célèbres :

- Lesueur..... (1778-1846)
- Adolphe Yvon..... (vers 1830)
- et surtout Oscar Monet, dit Claude, dont le premier tableau sera peint sur les bords de la Lézarde.

N'oublions pas Bernardin de Saint Pierre, dont le nom fut, un temps, proposé pour baptiser notre Lycée ; le général Archinard, célèbre par ses expéditions coloniales ; Frédérick Lemaître, inoubliable créateur du rôle de Robert Macaire ; l'Abbé Jean Cochet, père de l'Archéologie gallo-romaine, franque et mérovingienne, et de l'archéologie sépulcrale.

APRÈS 4 ANS DE GESTATION, NAÎT UN NOUVEAU LYCÉE

En même temps qu'il accueillait de futures célébrités, le collège connaissait une crise de croissance de plus en plus marquée. De 1849 à 1859, le nombre des élèves passa de 111 à 308. Le Principal Dantu voulait faire de son collège le "gymnase de la jeunesse havraise" ; la réputation de son enseignement s'étendait... Ne relevait-on pas parmi les élèves, le fils d'un prince noir de Lagos, venu de son lointain Golfe de Guinée ? En phrases diaphaniques, la presse locale enthousiaste écrivait que les moyens rapides de communication avaient transformé, grâce à l'océan et à la vapeur, les parties les plus éloignées du globe en "des espèces de banlieues havraises". Le Collège du Havre fut officiellement mis à la tête des collèges communaux de l'Empire et, dans une lettre en date du 19 Janvier 1864 adressée au Maire du Havre, le Ministre de l'Instruction Publique Victor Duruy, écrivait : "Je n'ai pas besoin de vous renouveler ma promesse de choisir pour votre lycée ce qu'il y a de plus distingué dans le corps enseignant - J'y apporterai un soin scrupuleux." et, plus loin : "... J'ajoute que les notes de l'inspection générale, qui présentent les enfants du Havre comme ayant l'esprit particulièrement vif et ouvert, confirment mon désir de mettre dans votre lycée des sujets d'élite."

Ce que Victor Duruy appelait, par anticipation, "Lycée", était encore "collège" ; la métamorphose était cependant près de son aboutissement.

En attendant la transformation en Lycée, le Collège avait obtenu, en 1861, la mise en régie au compte de la Ville qui s'engageait à fournir des bâtiments conformes aux plans approuvés par le Ministre de l'Instruction Publique et garnis du mobilier usuel et scientifique. De son côté, le pouvoir central agissait, non pas à Paris, car à cette impériale époque, les villes d'eaux semblent être à l'origine des grands destins. De même que trois ans auparavant (21 Juillet 1858), l'Empereur avait scellé à Plombières les destinées de l'Italie, le 22 Juillet 1861, mais cette fois à Vichy, Napoléon III allait, d'un trait de plume, ériger le Collège en Lycée Impérial, mais avec cette clause que le lycée ne serait organisé que lorsque les bâtiments seraient complètement achevés. Cependant le ministre plaça immédiatement à la tête du Collège une administration de lycée, sous la direction de Louis Sauvion, ancien proviseur à Brest. L'organisation définitive n'eut lieu qu'après l'achèvement des nouveaux bâtiments dans lesquels le Lycée fut transféré le 1er Octobre 1865, entre la rue Ancelot et la rue Malakoff (actuellement rue Just Viel) ; l'aile Sud, occupée par le Petit Lycée, bordait la rue Napoléon, débaptisée ensuite au profit d'Anatole France.

Ce terrain correspondait fort bien, à l'époque, aux exigences d'extension de la ville, dont il formait la partie Nord-Est (le centre étant à peu près l'actuelle Place Gambetta). En fait, il avait été décidé primitivement d'édifier le Lycée rue de Ste Adresse, face à la mer ; des constructions furent même commencées, mais ne tardèrent pas à être abandonnées parce que le terrain n'apparaissait pas assez solide pour l'édification envisagée ; on ne voulait pas, à 25 ans d'intervalle, renouveler l'erreur commise rue de la Mailleraye.

On avait calculé large : l'établissement comprenait, en plus de l'aile Sud et d'une longue galerie de liaison à trois niveaux, les bâtiments occupés encore récemment - jusqu'en 1967 - par la Bibliothèque Municipale. Tout ce grand ensemble

était prévu pour 750 élèves (il en reçoit actuellement près du double), 750 élèves dont 250 pensionnaires. Répondant largement aux besoins de la Ville et de sa région, le beau lycée tout neuf aurait dû connaître une période sans histoire ou, plutôt, son histoire n'aurait dû s'inscrire qu'à travers la moisson des lauriers glanés par des élèves et des professeurs dont un nombre appréciable atteignit la célébrité..... Parmi ceux-ci :

DES HOMMES ILLUSTRES.....

- André Piganiol, reçu en 1900 à l'âge de 17 ans, au baccalauréat de Philosophie avec la mention T.B. après avoir reçu la médaille de la Société des Antiquaires de Normandie en 1889. Piganiol devait confirmer brillamment sa vocation en participant à la réalisation des célèbres collections Halphen et Sagnac, Clio et Glotz pour la partie relative à l'Histoire romaine. Membre de l'Institut, il devait enfin être reçu à l'Académie des Inscriptions et des Belles Lettres en 1945.

- Contemporain de Piganiol, Georges Braque obtint chez nous, comme le faisait plaisamment remarquer, voici quelques années, un bulletin de l'Association des Anciens Elèves, un modeste accessit de Dessin d'imitation.

- Un peu plus jeune, Arthur Honegger termina sa scolarité vers 1909 ; les souvenirs évoqués par ses camarades Pigoreau et Lambert le présentent comme un condisciple à la présence assez épisodique et ne fréquentant pas tous les cours ; il reconnut d'ailleurs franchement, au cours de l'émission radiophonique "La Classe Intemporelle" de Jean Forest et Emmanuel Robert, avoir été "rapidement foutu à la porte" par le maître de musique ; il semblait en tirer une certaine délectation, à un demi siècle d'intervalle il est vrai.

- Plus près de nous sont le spirituel Raymond Queneau et Armand Salacrou, tous deux Académiciens Goncourt ; nous nous garderons bien de les présenter, surtout à des Havrais mais rappelons que, tout comme André Piganiol, Raymond Queneau obtint la médaille décernée par la Société des Antiquaires de Normandie en 1919, récompense qui s'ajoutait à un 1er Prix d'Histoire ancienne.

- N'oublions pas, enfin, le Président d'Honneur de l'Association des Anciens Elèves, le Général Legentilhomme.

Et parmi les anciens professeurs, quelle magnifique pléiade de maîtres ! En moins de trente ans, le lycée allait avoir l'honneur de compter dans son personnel deux futurs Immortels : Jules Lenâtre qui fut, de 1874 à 1880, le titulaire prestigieux de la chaire de Rhétorique, et Charles le Goffic.

Mais il faudrait encore citer :

- Lintilhac, futur maître de Conférences à la Sorbonne.

- Pierre Janet, nommé professeur de philosophie en 1882, à l'âge de 23 ans, et qui resta chez nous jusqu'à l'obtention de son Doctorat ès-Lettres en 1889 ; nommé alors Directeur du Laboratoire de psychologie pathologique à la clinique de la Salpêtrière en 1890, il fut reçu la même année Docteur en Médecine. Il devait succéder à Théodule Ribot, en 1902, à la chaire de Psychologie expérimentale et comparée, au Collège de France.

